

Schézopathie intraspécifique : quand entre chats sont chaotiques

Première

La schézopathie est la pathologie de la relation, quand la communication est rendue difficile. On parle de schézopathie intraspécifique lorsqu'elle existe entre deux individus de la même espèce. Mal communiquer empêche de cohabiter sereinement : une problématique fréquente pour les propriétaires de chats.



Les chats cohabitent-ils dans la sérénité ? Chacun est-il satisfait de cette situation ? Leur relation est-elle normale ou pathologique ?

Les signes d'appel d'un trouble de la cohabitation entre chats

✓ Les agressions

Ce signe est un motif de consultation fréquent. Un chat agresse l'autre, il feule, crache, se hérisse, grogne et va jusqu'à gifler ou charger l'autre chat. D'autres fois les chats s'agressent mutuellement, cela dégénère en bagarre, avec blessures possibles. La prise en charge devient urgente.

✓ Les évitements avec fuite et mise à l'abri

Un chat fait tout ce qu'il peut pour éviter l'autre, dès qu'il le voit il fuit et cherche une cachette ou s'éloigne le plus possible (il sort s'il a accès à l'extérieur).

✓ La surveillance active

Un chat passe beaucoup de temps à surveiller les déplacements de l'autre. Il semble d'autant plus sur le qui-vive qu'il ne voit pas l'autre chat. Il s'apaise lorsqu'il peut le surveiller, tout en restant à distance.

✓ La défense de zones précises

Un chat interdit l'accès à certaines zones (la gamelle, la litière, l'esca-

lier, l'arbre à chat, le canapé, etc.). Il se place à un endroit stratégique et montre des signes de tension si l'autre chat s'approche (raideur, battements de la queue, oreilles horizontales). Il amplifie son message (grognement, feulement, dos rond, pilo-érection) si l'autre chat persiste et il peut déclencher une agression physique. Il s'apaise lorsque l'autre chat s'éloigne.

✓ La modification des marquages

Le marquage territorial est indispensable aux chats, pour eux-mêmes (marquage facial apaisant), et pour communiquer avec leurs congénères (limiter/interdire l'accès à des zones privées par marquage urinaire ou griffades). L'état émotionnel du chat modifie son marquage (apparition de marquage urinaire lors d'anxiété). On recherche l'apparition de nouveaux marquages : urines hors litière, griffades verticales.

Mais aussi un changement du marquage facial du chat résidant le premier à la maison et la qualité du marquage facial du nouveau venu.

Les signes d'une souffrance chez les chats

✓ Modification des habitudes du premier chat résident

La disparition d'une habitude immuable (rituel) ou une modification dans les horaires ou les lieux est à rechercher (heure/lieu de la toilette, heure des repas, lieu de repos).

✓ L'obnubilation

Le chat n'a plus qu'une occupation, qui envahit sa journée : savoir où se trouve son congénère. Cette obnubilation a des répercussions sur ses autres comportements.

✓ La « disparition »

Le chat passe sa vie caché, ne sort que si l'autre chat est réellement absent (dehors ou enfermé). Parfois, le chat se met à vivre dehors alors qu'il rentrait souvent.

✓ Répercussions sur l'état général

C'est la résultante des comportements décrits précédemment, le chat ne se toilette plus autant (poils piqués, ternes ou gras), il mange moins (amaigrissement).

✓ Les signes d'anxiété

La perte des capacités d'adaptation : les chats anxieux présentent des comportements de plus en plus rigides, ils répètent toujours la même

S'INTÉRESSER À CHAQUE CHAT

■ Il convient de chercher les signes de souffrance pour chacun des chats, même si le propriétaire décrit un chat comme étant « méchant, agressif, sûr de lui » et l'autre comme étant « gentil, apeuré, traumatisé ». Si la relation dysfonctionne au point de rendre anxieux l'un des chats, l'autre en ressent aussi les répercussions.



DR

Dr Anne Bardi

Vétérinaire

DIE de vétérinaire

comportementaliste

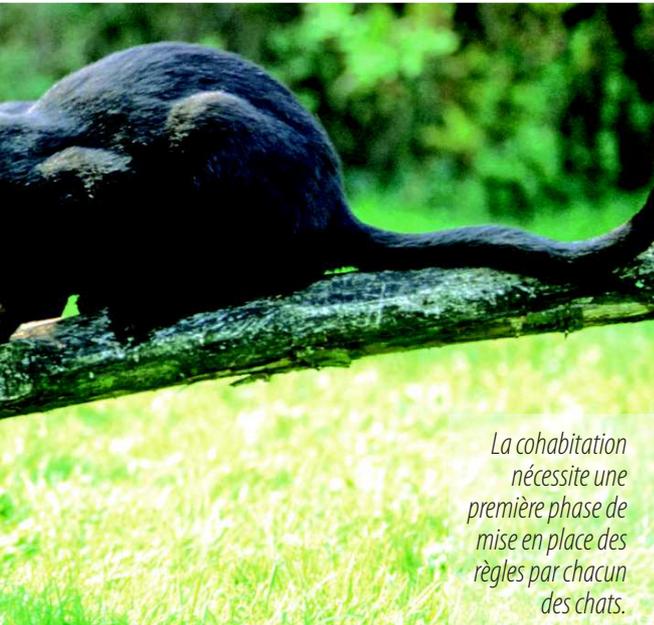
34 avenue de la Crau

13118 Entressen

anne.bardi@wanadoo.fr

d les relations

partie : dépistage et diagnostic



La cohabitation nécessite une première phase de mise en place des règles par chacun des chats.



Le chat peut passer tout son temps caché. . .



. . . Alors que l'autre passe tout son temps à l'observer.

réponse comportementale, qui se « fixe » au lieu de s'adapter aux conditions spécifiques du moment.

L'agressivité redirigée : le chat est très tendu, focalisé sur ce qui l'irrite (l'autre chat), il peut alors déclencher une agression sur la « première chose qui passe », par exemple la main de son propriétaire qui voulait le caresser pour l'apaiser.

Le rolling skin syndrom, observé lorsque le chat est en présence de l'autre chat ou de ses marques.

Le léchage apaisant, puis stéréotypé, qui se traduit par des zones d'alopécie par coupe à ras du poil (bas ventre, intérieur des cuisses).

Normal ou pathologique ? Diagnostiquer une schézopathie intraspécifique

✓ Notion de durée

La cohabitation nécessite une première phase de mise en place des règles que chaque chat propose, impose, accepte ou non. Pendant cette phase, on peut observer des manifestations agressives (avec ou sans contact physique), des fuites, la défense de lieux précis, du rolling skin syndrom, ainsi que des agressions redirigées. Si cette phase dure entre deux et quatre semaines et que son évolution spontanée va vers la réduction en fréquence et en intensité des comportements décrits, c'est physiologique. C'est le moment idéal pour conseiller le propriétaire sur ce qu'il peut faire ou ne pas faire.

✓ La situation dégénère (ou s'éternise)

Les chats cohabitent depuis peu, mais leurs manifestations agressives et/ou de marquage empirent rapidement, ou aucune amélioration n'a lieu après trois semaines.

Une consultation est recommandée, elle permet de minimiser le risque de blessure (des chats et des propriétaires), d'éviter que les relations chat/chat et chat/propriétaire atteignent un « point de non-retour », et de diagnostiquer les causes de la schézopathie :

- défaut de communication d'un chat (chaton trop jeune, chat anxieux, pathologie associée : chat Hypersensible-Hyperactif, surdité, etc.),
- lieu de vie inadapté à cohabitation (pas de cachettes, litière unique, point d'alimentation unique),
- interventions négatives des propriétaires (punitions, séparation complète, présentation « de force »).

En fonction de ce diagnostic, le traitement sera personnalisé.

✓ La situation s'enkyste

Les semaines passent, les chats ne sont pas violents, mais ils feulent parfois, ils ne jouent pas ensemble, ne dorment pas dans la même pièce, ne mangent pas côte à côte. Le propriétaire patiente mais pense que ses chats ne s'entendent pas.

Cette situation moins « à risque » est intéressante à voir en consultation. Si des signes d'obnubilation, de détresse, d'anxiété, existent chez un (ou les deux) chat(s), la situation génère un trouble. Le recours à un traitement et une thérapie est utile.

Le vétérinaire peut aussi diagnostiquer l'absence de signes de souffrance : cette cohabitation est acceptable pour les chats qui se suffisent du statut quo, et n'envisagent pas de devenir amis, malgré les espoirs du propriétaire.

✓ Il n'y a pas de nouveau chat !

La schézopathie intra spécifique apparaît souvent dès la rencontre entre deux chats, c'est donc l'arrivée d'un nouveau chat qui déclenche l'apparition des signes.

Mais parfois, c'est la recomposition du milieu de vie (déménagement, départ d'un chat, d'un membre de la famille, interdiction d'une pièce de la maison), ou un accident de vie (chat hospitalisé qui revient, chat malade) qui va révéler une communication défailante, et conduire à un trouble de la cohabitation.

Le seul indice « pas de nouveau chat » ne permet pas d'éliminer l'hypothèse d'une schézopathie intra spécifique ! La schézopathie intra spécifique est fréquente, elle génère de nombreuses questions de la part des propriétaires. S'il est possible de prévenir son apparition par des conseils, il est plus fréquent de devoir prendre en charge une cohabitation chaotique déjà existante. Nous aborderons ces sujets dans le prochain article. ●

Lexique

■ ROLLING SKIN SYNDROM

Frisson qui parcourt le dos du chat de la tête vers la queue, en faisant « rouler sa peau » comme une vague. Il se déclenche lors d'irritation cutanée (exemple : présence de puces), ou lors d'un stress aigu.

À suivre dans le prochain numéro : la prise en charge